Observations sur les Oribates (1re série),

par M. F. Grandjean.

I. Sur un nouveau genre d'Oribate a mandibules péloptiformes voisin de *Ceratoppia* Berl.

Le nouvel Acarien qui fait l'objet de ce travail est un Oribate suisse qui se compare assez bien à notre *Ceratoppia bipilis* (Herm.) mais qui exige naturellement la création d'un genre nouveau :

Genre **Metrioppia** n. gen.

Il diffère surtout de *Ceratoppia* par l'adaptation suctorielle des organes de la bouche et par l'existence de prolamelles qui convergent à l'extrémité du rostre et portent les poils rostraux. Espèce type : *M. helvetica* n. sp.

Metrioppia helvetica n. sp. (Fig. 1 et 2).

Le facies est celui d'un petit *Ceratoppia bipilis* avec des cuspis aussi développées mais très peu saillantes, ne s'écartant guère de la surface du propodosoma, de sorte que leur extrémité est voisine de celle du rostre. Le notogaster presque glabre et l'absence des poils interlamellaires sont aussi des caractères différentiels très apparents.

Adulte. — Dimensions moyennes : longueur 435μ, largeur 315μ, épaisseur 255μ; longueurs extrêmes 420 et 450 μ sur une douzaine d'exemplaires. L'animal est lisse, brillant, avec une couleur jaune brun.

La face dorsale du propodosoma montre des lamelles très fortes prolongées par de grandes pointes libres ayant à peu près la même longueur que les lamelles. Ces cuspis sont remarquablement peu séparées de la surface du corps. Dans l'orientation de la figure 1A elles atteignent ou dépassent légèrement l'extrémité du rostre; mais dans l'examen latéral (fig. 1C) on voit qu'elles sont un peu plus courtes que le rostre. Les cuspis sont épaisses, assez pointues et portent latéralement, bien avant leur extrémité, les poils lamellaires. La base de ceux-ci, qui est au bord externe,

est marquée par une indentation au delà de laquelle la largeur des cuspis est diminuée. Les poils lamellaires sont barbelés, assez courts, de sorte qu'ils ne dépassent guère l'extrémité des cuspis. Ils sont légèrement courbés vers l'intérieur.

Le rostre est très pointu et remarquable par deux longues carènes qui viennent converger juste à son extrémité. Ces deux carènes sont difficiles à voir parce qu'elles sont placées exactement sous les cuspis de telle sorte qu'il faut briser ces cuspis pour les découvrir. J'appellerai *prolamelles* ces carènes ([1]). Ici elles portent les poils rostraux, ce qui est assez exceptionnel. On peut les voir immédiatement sous les cuspis dans la figure 1C où je les ai couvertes d'un figuré de points pour les distinguer du reste. L'emplacement du poil rostral est marqué par une indentation du bord extérieur des prolamelles. C'est en arrière de ce point que les prolamelles ont leur plus grande largeur. En avant elles sont brusquement plus étroites et de plus en plus fines à mesure qu'elles se rapprochent de l'extrémité du rostre où elles se rencontrent presque en formant un angle très aigu. En arrière des poils rostraux elles s'amincissent lentement et disparaissent tout près de la naissance des cuspis.

Les poils rostraux sont très légèrement barbelés et faiblement courbés vers l'intérieur. Les poils interlamellaires sont nuls mais leurs emplacements bien visibles (fig. 1A et C). Les pseudo-stigmates sont entièrement cachés quand l'animal est vu de dos (fig. 1A). L'organe est un poil barbelé assez long (100 μ), un peu ondulé, dirigé latéralement vers l'extérieur et vers le haut. La figure 1A le représente un peu trop épaissi dans sa région moyenne. Il est en réalité d'un diamètre presque uniforme.

Le notogaster est bien séparé du dorsovertex par une ligne convexe en avant. Il est de la même forme que dans *Ceratoppia bipilis*, notamment dans la région humérale où il s'avance en épaule arrondie, à bord aigu. On n'y voit pas d'aire poreuse. Tous les poils sont virtuels (leurs emplacements sont marqués par des points noirs sur la figure 1A) à l'exception des 6 poils postérieurs. De ces 6 poils la paire médiane est la moins courte et la plus éloignée du bord postérieur. Elle pousse sur une région du test un peu en saillie qui tombe sur le contour apparent dans la figure 1A; on voit sur cette figure que le contour est presque rectiligne entre les deux poils médians. Les deux paires externes sont plus courtes et insérées très près du bord postérieur. La ligne

([1]) D'une manière générale les *prolamelles* seront les carènes ou lames prolongeant les lamelles au delà de leur extrémité. Celle-ci est définie par l'insertion du poil lamellaire au voisinage, ou bien par la base des cuspis quand il y a des cuspis. Les prolamelles existent dans plusieurs genres d'Oribates et sont un caractère très important.

ondulée parallèle au bord du notogaster sur le côté gauche de la figure 1A représente schématiquement la zone habituelle des impressions musculaires qui sont à la face interne des téguments. D'une manière générale je ne décris et ne représente pas ces impressions, pour simplifier. Je signale cependant qu'elles ont dans cette espèce une disposition réticulée assez belle dans la région thoracique, entre les apodèmes, et sur les flancs du céphalothorax au-dessus de la 1re cavité coxale.

Les caractères de la face ventrale sont donnés par la figure 1B. C'est le 4e apodème qui est le plus fort. On voit qu'il contourne l'ouverture génitale, sans interruption dans le plan de symétrie. La lame interne correspondante est également bien continue et de hauteur à peu près uniforme. Le 2e apodème traverse aussi sans interruption la région médiane. Sa lame interne, très haute près des hanches, s'abaisse brusquement dans la région médiane, mais sans disparaître tout à fait. Le 1er apodème a la forme habituelle largement interrompue dans l'axe du corps. Le 3e n'existe pas.

Les tectopedia sont représentés figures 1B et 1C. Le 1er tectopedium manque complètement. Le bord du 2e est denticulé. En face de lui, sur la paroi opposée de la fente où se meut le premier fémur, on voit une carène qui limite en haut et en avant cette paroi et qui est ici très marquée. Je l'appellerai *carène pariétale*. On la voit sur la figure 1C avec un contour parallèle au bord denticulé du 2e tectopedium. Cette carène existe dans beaucoup d'oribates; c'est la 1re carène pariétale car il peut en exister d'analogues aux autres pattes. La 1re carène pariétale est ainsi en face du 2e tectopedium [1].

Le bord latéral du camérostome est fortement denté (fig. 1C). On voit se former au niveau de la 1re cavité coxale, un peu au-dessus de la carène pariétale, une forte saillie longitudinale parallèle au cuspis, ornée de stries longues et irrégulières et prolongée jusqu'au bord du camérostome où elle se termine par une dent très saillante. Entre cette saillie et la prolamelle le rostre est sillonné par de longues stries. On trouve les mêmes stries sur la face supérieure du rostre, entre les prolamelles. Les cuspis sont ornées de la même manière, et aussi la face externe des tectopedia II et III.

Le gnathostome est remarquable par les mandibules pélopti-

[1] Je considère le numérotage des tectopedia comme mal fait. On devrait dire 1er tectopedium pour le 2e actuel, 2e pour le 3e actuel et ainsi de suite. Il est irrationnel d'appeler 3e tectopedium un organe faisant partie du propodosoma. Quant au 1er tectopedium des auteurs il a une signification morphologique différente et devrait porter un autre nom; mais il est bien difficile de changer les appellations en usage, employées dans toutes les descriptions antérieures.

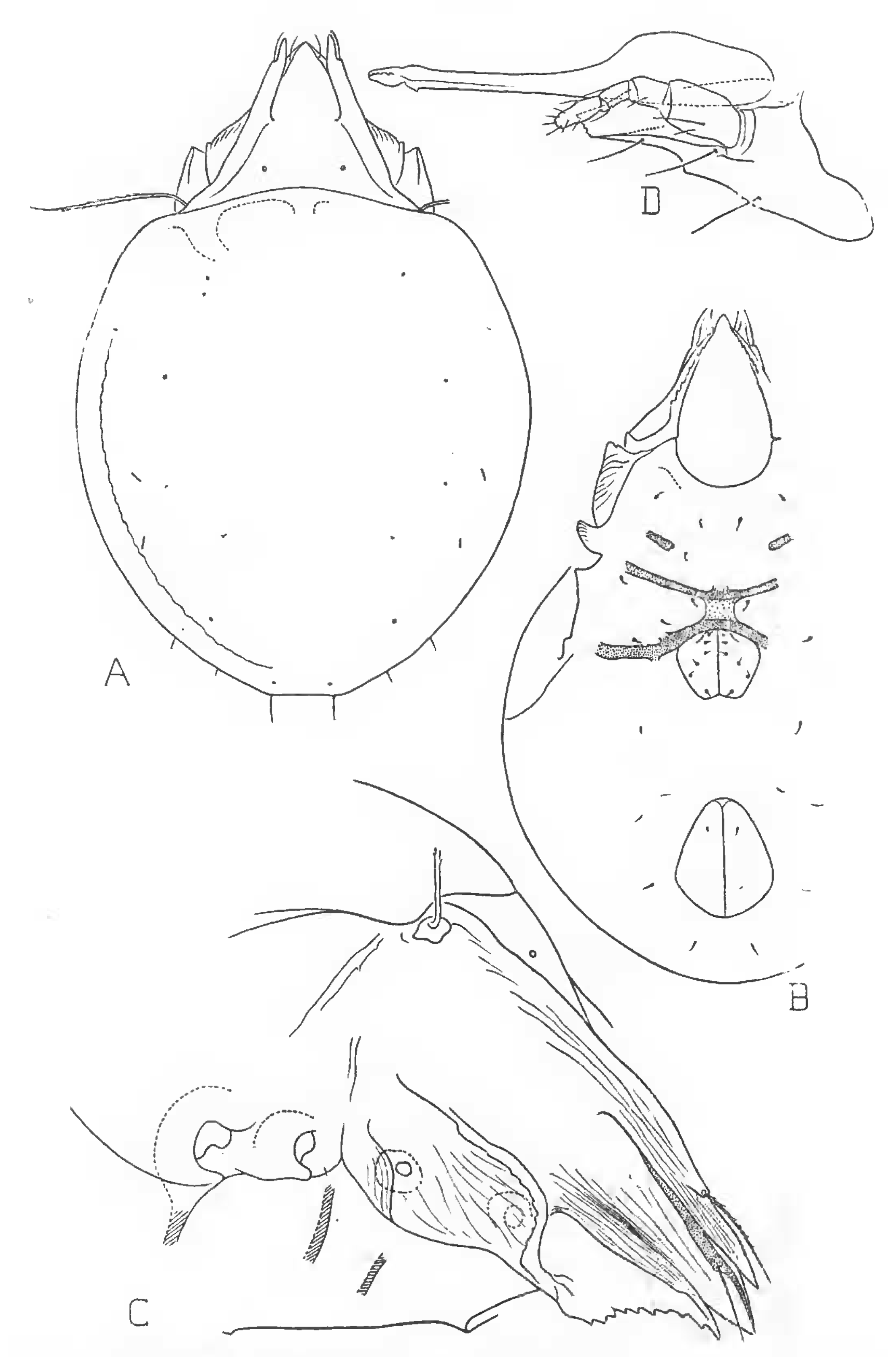


Fig. 1. — *Metrioppia helvetica* n. sp. A, vue dorsale (× 175); B, vue ventrale (× 175); C, vue latérale un peu oblique de la région antérieure du corps, sans gnathostome (× 292); D, gnathostome vu latéralement (× 292).

formes (fig. 1D) à longue tige et à pince très courte, et par les mâchoires adaptées à la succion. Vue de côté une mâchoire apparaît comme une membrane incolore à bord antérieur denticulé. La face inférieure du gnathostome est une plaque unique, pointue en avant,

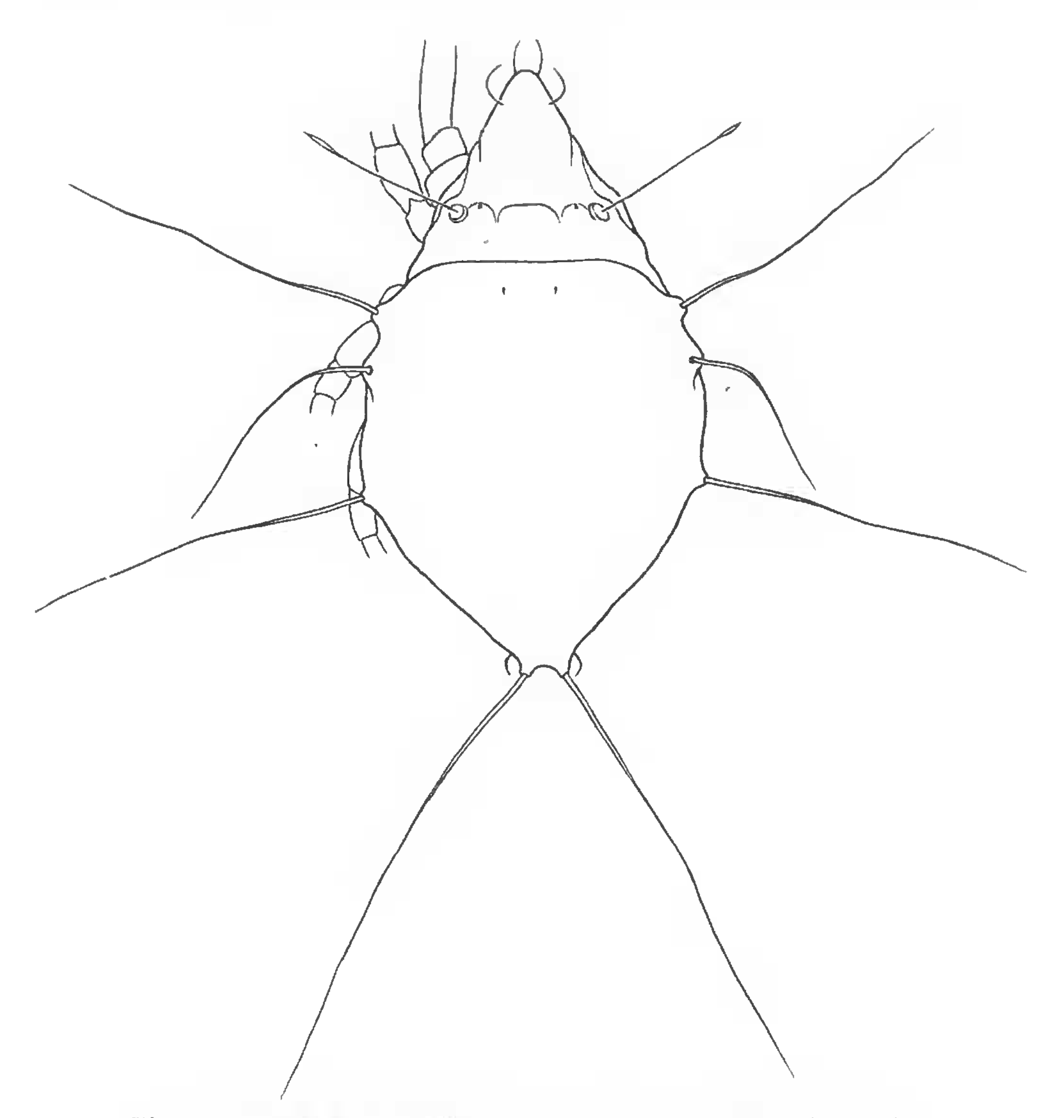


Fig. 2. — *Metrioppia helvetica* n. sp. Troisième nymphe (× 142).

qui clôt à peu près exactement l'ouverture du camérostome sans aucune suture transversale apparente. Cette plaque porte 3 paires de poils.

Les pattes et les ongles sont analogues à ceux de *Ceratoppia bipilis* avec des articles de même forme, sauf des différences de détail. Dans leur ensemble les pattes sont plus courtes relativement au corps et leurs articles sont plus élargis. Elles portent des poils moins robustes. Sur la hanche III on voit un poil de longueur ordinaire au lieu du grand poil barbelé de *C. bipilis*.

Nymphe. — Je n'ai trouvé qu'un seul exemplaire de la nymphe, avec les adultes. C'est une 3e nymphe (fig. 2). Elle est d'un blanc un peu jaunâtre, à téguments uniformes, sans aucune partie notablement plus chitinisée que le reste. Une pellicule granuleuse très mince la recouvre entièrement. Elle est bien convexe en dessus, un peu moins en dessous, avec la courbure des flancs notablement plus forte que celle de la face dorsale. Cette nymphe est surtout remarquable par les 8 grands poils simples, très longs et robustes, qui entourent l'abdomen. Ces poils sont portés par des tubercules arrondis. La 2e paire de tubercules, à partir de l'avant, est moins marginale que les autres et les poils correspondants sont plus dressés. Un peu au-dessous et en avant des grands poils postérieurs on voit de chaque côté un petit poil courbe. La limite antérieure de l'abdomen est bien marquée en dessus par un sillon transversal sensiblement rectiligne et en arrière de cette limite on voit (difficilement) une paire de petits poils courbés. Je n'ai pu reconnaître aucun autre poil à la partie supérieure de l'abdomen.

Les poils rostraux et lamellaires sont bien développés, simples, courbés, surtout les lamellaires. Ils sont orientés deux à deux dans des plans inclinés en avant à peu près selon la même pente que le dessus du céphalothorax. Les poils interlamellaires sont à peu près nuls (longueur 3μ) mais on voit bien leurs emplacements sur la ligne qui joint les pseudo-stigmates. L'organe est dirigé vers l'extérieur et en haut. Il est long, grêle, non cilié, presque cylindrique, sauf dans sa région terminale où il s'épaissit et devient fusiforme. Le fuseau est petit, très étroit et assez longuement acuminé.

L'attribution de cette nymphe à l'espèce précédemment décrite ne semble pas douteuse, car ses mandibules sont péloptiformes comme celles de l'adulte et il n'existait dans la même récolte aucun autre Oribate à mandibule péloptiforme, à l'exception des *Pelops* dont les nymphes sont très différentes. On remarque encore sur cette nymphe que le bord latéral du camérostome est denticulé.

Habitat. — Je n'ai trouvé qu'une fois cette intéressante espèce, aux environs d'Andermatt (Suisse) à 1.600 mètres d'altitude, dans des mousses et lichens épais, sous des bruyères, dans une région découverte (juin 1930). La récolte comportait aussi l'humus se trouvant sous ces mousses, de sorte que l'animal peut provenir soit de l'humus, soit des mousses elles-mêmes.

II. — **Galumnopsis holoscripta** n. gen. n. sp.

Sellnick a décrit sous le nom de *Galumnella secunda* [1] une

[1] Oribatideos brasileiros (*Archivos do Museu nacional do Rio de Janeiro*, vol. XXIV, 1923, p. 314. Fig. 10, 20, 30, 40 et 43).

espèce brésilienne remarquable, à facies et caractères de *Galumna*, mais se distinguant par ses mandibules péloptiformes. J'ai trouvé à Colon une espèce ayant les mêmes mandibules exceptionnelles et qui appartient certainement au même genre que celle de Sellnick mais je ne crois pas que ce genre puisse être confondu avec *Galumnella* Berl. L'auteur italien dit en effet que les mandibules de *Galumnella* sont terminées non par une pince mais par un stylet; ce serait donc le seul genre, avec *Serrarius*, d'Oribate à mandibule styliforme. Il me semble préférable de ne pas placer dans une même coupe générique des espèces ayant conservé la pince terminale des mandibules et d'autres l'ayant perdue. D'autre part *Galumnella* est sans aires poreuses tandis que *G. secunda* et mon espèce, que j'appellerai *G. holoscripta*, ont des aires poreuses. Pour ces deux espèces américaines il faut donc créer un nouveau genre, le genre *Galumnopsis*. Le type sera *G. holoscripta* dont je donne ici une courte description. Celle-ci sera complétée plus tard, avec des figures.

Dimensions moyennes : longueur 468μ, largeur 352μ; longueur extrêmes 440 et 495μ sur une quinzaine d'exemplaires. J'ai trouvé cette espèce aux environs de Colon (Panama), en août 1926 sur des écorces pourries dans un bois très humide. La couleur est noire par réflexion, d'un brun très foncé par transparence. La surface du corps est couverte de sillons fins, contournés, un peu anguleux, orientés en tous sens, à dessin très irrégulier. Sur la moitié antérieure du céphalothorax et sur la plus grande partie des ptéromorphes les sillons prennent une direction dominante longitudinale. La région ventrale a les mêmes sillons que le dos, mais plus espacés; ceux-ci s'effacent en avant des génitales. Malgré cette ornementation, qui est très apparente dans l'examen par réflexion, la surface est brillante. Elle l'est un peu moins sur le notogaster où les sillons sont plus fortement marqués. Par transparence on voit les sillons sous forme de lignes très fines qui attirent peu l'attention et la face supérieure du propodosoma semble avoir une ponctuation très serrée.

L'organe pseudo-stigmatique est voisin de celui de *G. secunda* mais la massue est plus atténuée. Il n'y a pas de poils interlamellaires ni lamellaires; les poils rostraux sont très petits et difficiles à voir. Le notogaster glabre porte 6 aires poreuses comme dans *G. secunda* mais plus grandes. La postanale est également plus grande. L'antérieure manque. La mandibule a une longueur moyenne de 250μ, c'est-à-dire supérieure à la moitié de la longueur totale du corps. Les pattes sont monodactyles.

III. — Sur l'adaptation du gnathostome a la succion.

On connaît maintenant 11 genres d'Oribates à mandibules pé-

loptiformes ou styliformes. Les mandibules péloptiformes, c'est-à-dire allongées et terminées par une petite pince, se trouvent dans *Pelops* Koch, *Peloplulus* Berl., *Microlegeus* Berl., *Suctobelba* Paoli ainsi que dans mes genres *Galumnopsis, Metrioppia, Rhynchoribates, Charassobates* et *Plasmobates;* les styliformes, sans pince terminale, dans *Galumnella* Berl. et *Serrarius* Mich. J'ai pu étudier sur des exemplaires tous ces genres sauf *Microlegeus* et *Galumnella* qui ne sont connus que par des descriptions extrêmement courtes de Berlese, sans figure. La présente note ne s'applique donc qu'aux 9 autres genres. Elle est surtout relative aux modifications des mâchoires (maxillæ) et de la face inférieure du gnathostome.

Dans tous les cas actuellement connus les mâchoires se modifient de la même manière (fig. 3 et 4, CDE) : elles s'amincissent au point de devenir de simples membranes qui prennent la forme d'un demi-cylindre ou d'un demi-cône. Les deux membranes se regardent par leur concavité et se font face constituant ainsi un tube plus ou moins long à parois minces que j'appellerai *tube maxillaire* ou *buccal.* Selon la génératrice supérieure de ce tube on voit très bien que les deux feuillets maxillaires se recouvrent partiellement, comme le font les bords d'un cornet de papier par exemple, sans qu'il y ait soudure ni adhérence quelconque des deux bords car dans les dissections on sépare très bien ceux-ci sans provoquer aucune déchirure. Le tube maxillaire n'est donc pas un vrai tube : ses deux moitiés ne sont fixées qu'en dessous, par leur jonction avec les autres parties du gnathostome. Il est probable que ces deux moitiés, c'est-à-dire les mâchoires, peuvent se mouvoir légèrement par élasticité en chevauchant tantôt plus et tantôt moins à leur partie supérieure, formant ainsi un tube à diamètre variable, alternativement rétréci et dilaté, et que la succion résulte de ces alternances.

En avant le tube est toujours plus étroit qu'en arrière. Il est donc conique plutôt que cylindrique. En face de son ouverture postérieure on voit très bien dans *Pelops* un épipharynx bifide qui est indépendant du tube maxillaire. Je n'ai pu voir l'épipharynx dans tous les cas mais il me semble qu'en général tout se passe comme dans *Pelops :* l'adaptation suctorielle a pu modifier la forme de l'épipharynx mais n'a pas changé sa fonction ni sa disposition par rapport aux mâchoires dont il reste indépendant.

La description précédente est faite sur *Pelops phytophilus* Berl. mais elle paraît s'appliquer sans grandes modifications aux autres genres. Je signale cependant que dans *Rhynchoribates,* où le tube maxillaire est le plus long, je n'ai pu l'étudier d'une manière satisfaisante à cause de sa finesse; dans quelques genres, comme *Metrioppia,* les deux feuillets maxillaires ne se recouvrent peut-être pas

à leur partie supérieure, et même ne se touchent peut-être pas, formant ainsi un tube incomplet, ouvert en haut; dans *Plasmobates* où le tube, très court, est exactement conformé comme dans *Pelops*, on voit très bien, de chaque côté, à l'intérieur de ce tube, une petite ligne de granulations ou de dents qui est évidemment un reste de la « brosse » d'une mâchoire ordinaire.

Je ne sais si l'allongement des mandibules joue un rôle direct dans le mécanisme de la succion, mais cet allongement paraît résulter de l'adaptation suctorielle car on ne connaît pas d'oribate suceur à mandibule normale. Quant à l'allongement styliforme, qui représente une évolution bien plus accentuée que l'allongement péloptiforme, il n'est pas accompagné d'un type spécial de tube maxillaire : dans *Serrarius* le tube est plus long que dans *Pelops* mais il n'est pas conformé d'une manière différente.

Dans *Pelops* et tous les autres genres étudiés la face inférieure du gnathostome semble formée d'une plaque unique qui reproduit à peu près la forme de l'ouverture du camérostome. Or dans 8 de ces genres cette plaque porte invariablement 6 poils qui sont des poils externes (fig. 3, CD); c'est le *type Pelops;* dans le seul genre *Galumnopsis* elle ne porte que 2 poils, qui sont d'ailleurs virtuels, et les 4 autres sont implantés à l'intérieur de la bouche (fig. 4, CD) ; c'est le *type Galumnopsis*. Pour comprendre la signification de cette différence il faut se rappeler la structure des mâchoires et de la face inférieure du gnathostome dans les Oribates broyeurs.

J'appelle *type normal* celui qui est réalisé dans la très grande majorité des Oribates, par exemple dans *Trichoribates numerosus* Selln. (fig. 3, AB). La face inférieure du gnathostome se compose d'une pièce impaire, l'hypostome, et de deux pièces symétriques (maxillicoxales) qui s'écartent et se rapprochent en tournant autour de leur contact avec l'hypostome. Dans ce mouvement elles entraînent les mâchoires qui leur sont soudées plus ou moins complètement. Ordinairement les mâchoires sont d'un gris assez clair à leur base avec les dents noires ou enfumées tandis que les pièces maxillicoxales ont la couleur brun rougeâtre de la chitine ordinaire. On voit souvent une suture à la base des mâchoires et ils est possible que celles-ci puissent se déplacer légèrement par rapport à leurs coxæ; mais la seule charnière importante est le bord antérieur de l'hypostome. Il est remarquable que chez presque tous les Oribates qui ont ce type de mâchoires l'hypostome porte 2 poils et chaque pièce maxillicoxale 2 autres poils, les mâchoires elles-mêmes n'en portant pas, ce qui fait en tout 6 poils extérieurs [1]. Chaque pièce maxillicoxale porte ordinairement une

[1] Il y a des exceptions mais très peu nombreuses : *Ceratoppia bipilis* (Herm.) a un hypostome à 4 poils comme l'a très bien vu Nicolet (Pl. 3, fig. 6 *c*).

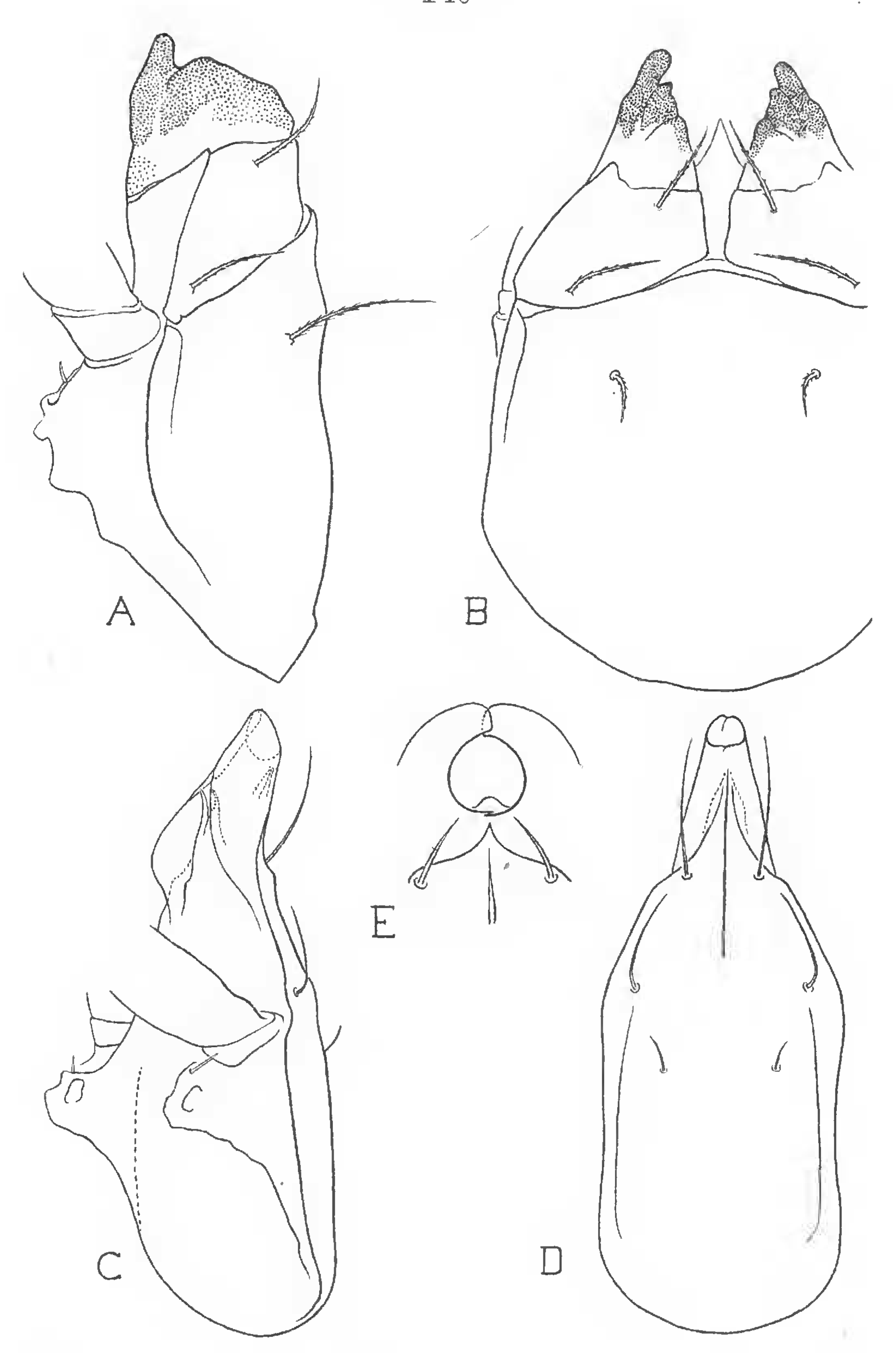


Fig. 3. — Gnathostomes. AB, type normal (*Trichoribates numerosus* Selln.). CDE, type Pelops (*P. phytophilus* Berl.). A, vu latéralement; C, vu latéralement et obliquement de l'intérieur; BD, vu en dessous; E, vu de l'avant dans la direction du tube buccal. La langue n'est représentée que schématiquement. Grossissements : A et B (× 432); C et D (× 360); E (× 664).

carène oblique (*carène maxillicoxale*) qui s'applique sur le bord du

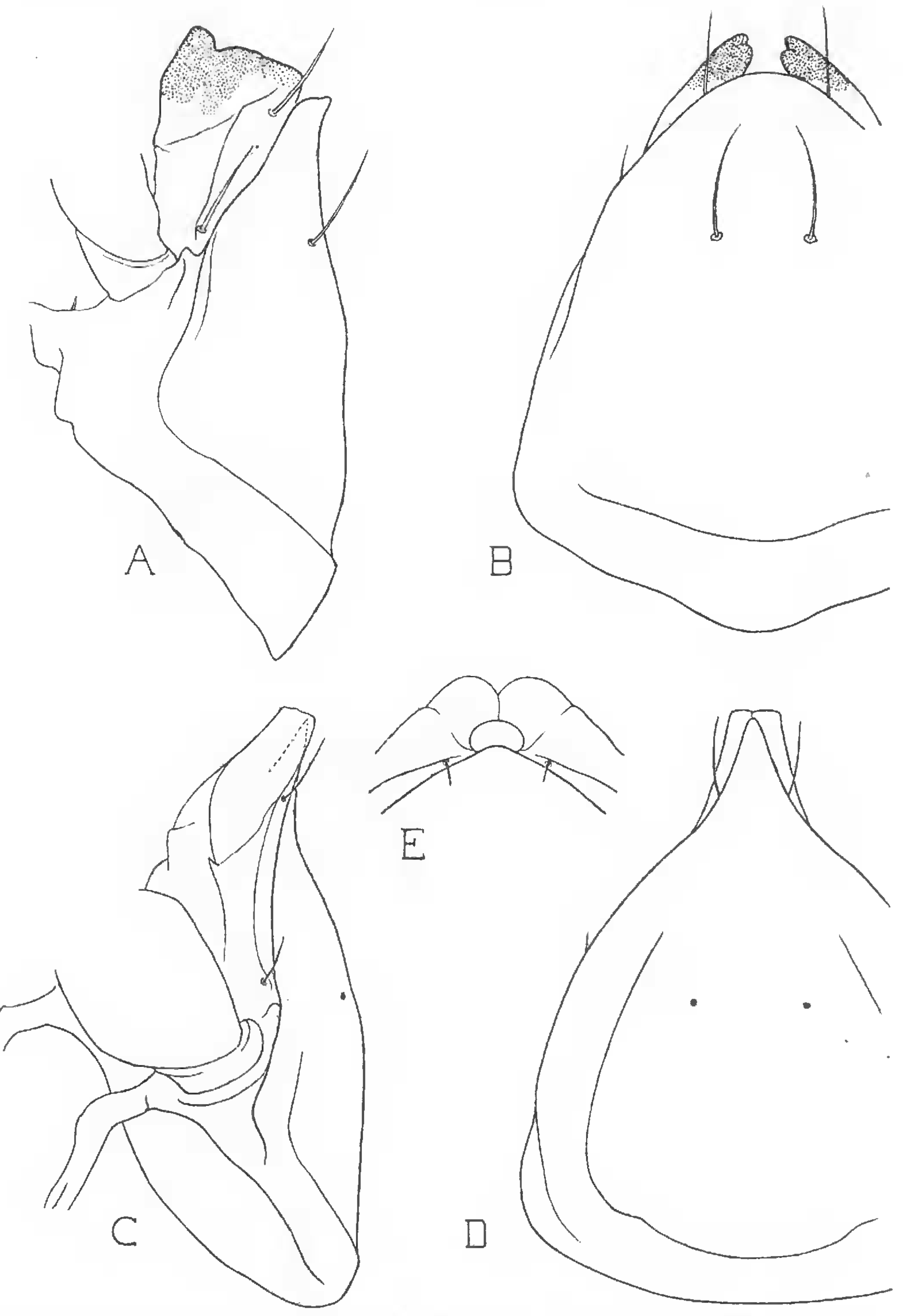


Fig. 4. — Gnathostomes. AB, type Galumna (*Centroribates uropygium* Grandj.). CDE, type Galumnopsis (*G. holoscripta* Grandj.). Mêmes orientations que dans la figure 3. Grossissements : A et B (× 300); C et D (× 550); E (× 645).

camérostome dans la position contractée. Les poils maxillicoxaux

étant externes sont toujours implantés entre cette carène et le bord interne (fig. 3 A).

Si l'on compare ce type normal d'Oribate broyeur au type le plus fréquent d'Oribate suceur, que j'appellerai le *type Pelops* (fig. 3, CDE), on voit que ce dernier dérive du premier par la suppression de la charnière, c'est-à-dire par la soudure de l'hypostome avec les pièces maxillicoxales, l'ensemble formant une plaque d'une seule pièce fermant le camérostome et pourvue de 6 poils externes. De la disposition des 6 poils on peut déduire ce qui appartenait à l'hypostome et ce qui appartenait aux pièces maxillicoxales. Je pense que ces dernières, sans pouvoir se séparer, sont capables de se déplacer légèrement l'une par rapport à l'autre en tournant autour d'une suture longitudinale et médiane qui se trouve à leur contact et qui semble ne manquer jamais; les feuillets maxillaires seraient entraînés dans ce mouvement et réaliseraient par ce mécanisme les contractions et dilatations du tube buccal. Au contraire le déplacement des pièces maxillicoxales par rapport à l'hypostome n'a plus d'objet et la suture correspondante est entièrement effacée.

Le *type Galumna* pour un Oribate broyeur dérive du type normal par le développement de l'hypostome qui prend la forme de l'ouverture camérostomale et l'obstrue entièrement ou presque entièrement quand l'animal est contracté. Ainsi les pièces maxillicoxales sont rejetées avec les mâchoires à l'intérieur de la bouche. Ce type est représenté fig. 4, AB. Comme conséquence la pièce externe du gnathostome, qui correspond ici à l'hypostome seul, ne porte plus que 2 poils. Les 4 autres poils du type normal restent attachés aux pièces maxillicoxales, c'est-à-dire qu'ils sont avalés avec ces dernières quand la bouche est fermée.

Quant au *type Galumnopsis* d'Oribate suceur il dérive du type Galumna exactement comme le type Pelops dérive du type normal. La comparaison des figures 3 et 4 le montre immédiatement. La carène maxillicoxale paraît subsister au moins en général dans le type Galumna. On la retrouve dans *Galumnopsis* (fig. 4, CE) où elle sépare une bande étroite plus chitinisée fixée à l'hypostome d'avec une région triangulaire à parois minces qui forme l'arrière du tube buccal.

On connaît des intermédiaires entre le type normal et le type Galumna. Il est probable qu'il en existe aussi entre les autres types parmi les nombreux Oribates qui sont à étudier ou à découvrir; mais on peut affirmer dès maintenant que l'adaptation suctorielle s'est faite chez des espèces très éloignées dans la classification naturelle et qu'il ne peut être question de réunir ces espèces, même provisoirement, dans une même famille.

IV. — L'HÉTÉROGÉNÉITÉ DE LA TRIBU DES *LOHMANNINI* BERL.

BERLESE en 1916 (*Redia*, vol. 12, p. 175) divise sa famille des *Malaconothridæ* en deux tribus, *Malaconothrini* et *Lohmahnini* et dans cette dernière tribu il place 5 genres : *Lohmannia* Mich., *Perlohmannia* Berl., *Epilohmannia* Berl., *Malacoangelia* Berl et *Eulohmannia* Berl. Je ne connais *Malacoangelia* que par les figures et la description de BERLESE; mais les quatre autres genres, que j'ai pu étudier sur des exemplaires, sont si remarquables et si différents qu'ils ne peuvent certainement pas être classés comme l'auteur italien l'indique.

Sur le genre *Epilohmannia* Berl. 1916 nous avons un beau travail de A. C. OUDEMANS [1] qui décrit complètement, avec d'excellentes figures, sous le nom de *Lesseria szanislói* Oudms 1915 l'espèce type du genre c'est-à-dire *Lohmannia cylindrica* Berl. 1904. Cette espèce est remarquable par plusieurs caractères insolites que BERLESE n'a pas vus et au sujet desquels je renvoie au travail d'OUDEMANS. Il faut admettre pour ce seul genre la famille des *Epilohlmanniidae* (= *Lesseriidae* Oudms) qui reste d'ailleurs très aberrante au milieu des Aptyctima.

Je rappelle seulement, parmi les caractères décrits par OUDEMANS, celui de la face inférieure du gnathostome qui est très important et spécial jusqu'ici à ce genre : on y voit en effet des mâchoires et des pièces maxillicoxales ordinaires, mais pas d'hypostome. En arrière des pièces maxillicoxales on trouve le bord postérieur du camérostome *qui est convexe en avant*. Derrière ce bord postérieur s'étend une région grossièrement triangulaire qui atteint le 1er apodème et qui porte en avant une paire de poils. On peut, ou bien assimiler la partie antérieure de cette région à un hypostome qui serait soudé aux épimères, ou bien l'assimiler à la mentonnière des autres Oribates et admettre qu'il n'y a pas d'hypostome. J'appelle ici *mentonnière* la région plus ou moins grande qui se trouve en avant des épimères I, en bordure du camérostome, et contre laquelle vient s'appuyer la face inférieure du gnathostome quand les organes buccaux sont en extension. Dans tous les Oribates que j'ai examinés cette région est sans poils (sauf dans *Serrarius* chez qui elle porte 2 poils postérieurs) et son bord antérieur, c'est-à-dire le bord postérieur du camérostome, tourne sa concavité vers l'avant.

SELLNICK a décrit en 1925 (*Supplementa Entomologica* n° 11, p. 87) sous le nom d'*Epilohmannia* (?) *magna* une nouvelle et remarquable espèce de Sumatra qui ressemble à une nymphe et

[1] *Archiv für Naturgeschichte*, 82 A, pp. 78 à 84, publié en 1917. OUDEMANS y crée le genre *Lesseria* avec *L. Szanisloi* comme type. *Lesseria* est ainsi postérieur à *Epilohmannia* Berl.

qui a des caractères primitifs. L'auteur indique d'ailleurs qu'il s'agit peut-être d'un nouveau genre et qu'il ne place son espèce qu'à titre provisoire dans *Epilohmannia*. J'ai retrouvé à Puerto Columbia (Colombie) l'espèce de SELLNICK, ou une espèce très voisine et, il est bien certain qu'elle doit être placée dans un nouveau genre qui n'a rien à voir avec *Epilohmannia*. J'appellerai ce genre *Archegozetes*. L'espèce type sera *Epil.* (?) *magna* Selln.

La seule espèce connue du genre *Eulohmannia* (*Eul. ribagai* Berl), a un facies très singulier et des caractères remarquables. Le gnathostome est normal, avec hypostome bien séparé, mais les palpes sont de 4 articles (TRAGÅRDH). Il y a un col entre le prodosoma et l'hysterosoma. Le notogaster est prolongé sous le ventre, comme s'il devait séparer la plaque ventrale en deux parties, l'une antérieure entourant l'ouverture génitale, et l'autre postérieure, très réduite, entourant l'ouverture anale; mais les limites sont confuses dans la très étroite région qui sépare ces ouvertures. De ces caractères celui des palpes se retrouve seul dans le genre *Lohmannia*. Celui très exceptionnel de la région ventrale n'est commun qu'avec *Nanhermannia;* et c'est avec ce dernier genre qu'*Eulohmannia* me semble présenter les affinités les plus grandes; toutefois l'absence du col et le développement régulier des épimères III et IV dans *Nanhermannia* tandis que ces épimères sont fusionnés dans *Eulohmannia* éloignent trop les deux genres pour que l'on puisse les placer dans une même famille. Je pense donc qu'il faut créer pour le seul genre *Eulohmannia* une famille nouvelle (*Eulohmanniidæ*) mais la placer près des *Nanhermanniidæ* de SELLNICK.

Je n'ai pu étudier le genre *Perlohmannia* que sur un seul exemplaire de *P. dissimilis* (Hewitt) trouvé aux environs de Périgueux (Dordogne). Ce genre se place très bien à côté de *Trhypochthonius* dont il diffère notamment par la séparation transversale des génitales, Il y a un hypostome différencié dans ces deux genres et la région anogénitale est conformée comme dans les *Camisiidae*. La principale différence avec les *Camisiidae* proprement dits vient de la séparation des épimères II et III. On pourrait fonder sur ce caractère une tribu séparée (*Trhypochthonini*) avec *Trhypochthonius* et *Perlohmannia* et mettre les autres *Camisiidæ* dans la tribu des *Camisini*.

Quant au genre *Malacoangelia* Berl. il est clair, d'après la figure donnée par cet auteur, qu'il s'écarte beaucoup de *Lohmannia*. Ce dernier genre reste donc bien séparé des autres et il forme pour le moment à lui seul la famille des *Lohmanniidæ* sur laquelle j'espère revenir dans un travail ultérieur.

Paris, novembre 1930.